

# CAHIERS SIMONE WEIL

*INDIVIDU-COLLECTIF, PERSONNEL-IMPERSONNEL*

*II*

*LE LANGAGE DE L'UNIVERSALITÉ VRAIE*

Revue trimestrielle publiée par  
*l'Association pour l'étude  
de la pensée de Simone Weil*

## SOMMAIRE

Noemi SANCHES	
« <i>Ne jugez pas</i> »	
<i>L'impersonnel dans la notion de lecture chez Simone Weil</i>	217
Paul CLAVIER	
<i>De « quiconque » à « quel qu'il soit »</i>	245
Thibaut RIOULT	
<i>La voix de l'impersonnel</i>	
<i>Penser l'harmonie et le chant avec Simone Weil</i>	257
Rodolphe OLCÈSE	
<i>Imagination, symbole, décréation</i>	
<i>Simone Weil et Jean-Luc Godard</i>	287
<i>Comptes rendus</i>	305
<i>Citations</i>	309
<i>Échos et nouvelles</i>	313

« Si la démonstration était encore à faire que dans la région parisienne le flic est roi, l'assassinat du chômeur Fritsch par l'agent Coulon, la ferait surabondamment, surtout du fait qu'il n'est pas du tout question de poursuivre l'assassin. [...]

La sensibilité populaire, en dehors de toute considération politique, a été secouée par cet événement, à tous points de vue déplorable, et l'émotion – jointe, il faut bien le dire, à la colère – bouleverse la population laborieuse de la banlieue. [...]

Les fonctionnaires du P.C. ne se sont intéressés à la mort de Fritsch que dans la mesure où l'agitation pouvait servir les intérêts de leur parti.

Quant à l'indifférence des fonctionnaires de la C.G.T., elle s'explique par le peu de cas qu'ils font de tout ce qui touche à la vraie lutte des classes. [...]

Seuls les chômeurs ont été touchés douloureusement par l'assassinat de leur compagnon de misère.

Et les cris de "policiers assassins" traduisaient bien leur colère et leur haine, mais aussi leur impuissance. [...]

Ohé ! les syndicalistes révolutionnaires des deux centrales ouvrières, n'avez-vous rien à dire pour les mesures à prendre contre le flic roi ? »

S. WEIL, « Le flic roi. L'assassinat et l'enterrement de Fritsch », *La Révolution prolétarienne*, n° 126, avril 1932 (OC II 1, pp. 101-104)

« NE JUGEZ PAS »  
L'IMPERSONNEL DANS LA NOTION DE LECTURE  
CHEZ SIMONE WEIL

Noemi SANCHES \*

« Le mode de lecture que nous appliquons à l'ensemble d'une mélodie (non aux notes), il faut dans le monde, par l'amour, l'appliquer à toutes les échelles de grandeur, car chaque partie est un tout parfaitement beau » (OC VI 2, p. 365).

« Il aime cette perspective de la création qu'on ne peut avoir que du point de vue où je suis » (*op. cit.*, pp. 489-490).

L'intention de cette contribution est de mettre en évidence la relation essentielle qui existe entre la notion de *lecture* et une autre catégorie clé de la réflexion de Simone Weil : celle de l'*impersonnel*, en essayant de tracer et de mettre en évidence le rôle fondamental et prépondérant de ce dernier pour l'achèvement d'une lecture authentique à ses différents niveaux <sup>1</sup>. Dans ce but, il est utile d'esquisser en quelques lignes ce

---

\* Texte rédigé à l'occasion du colloque « Individu-collectif, personnel-impersonnel », Angers, 29 et 30 octobre 2022.

1. Notre intention n'est pas d'analyser et de dénouer en profondeur la notion weillienne de lecture, même si nous développerons brièvement ses différents niveaux et soulignerons certaines de ses nuances particulières. Pour une analyse plus détaillée de la notion de lecture chez S. Weil, nous renvoyons à certaines études antérieures sur le sujet. À ce jour, le travail qui fait le plus autorité sur ce thème spécifique reste

## CAHIERS SIMONE WEIL

Revue trimestrielle

L'Association pour l'étude de la pensée de Simone Weil, éditrice de la revue est gérée par un conseil d'Administration, présidé par Robert CHENAVIER, 87 avenue des Grandes Platières, 74190 PASSY-Marlioz  
Tél. (00 33) 04 50 78 16 10

Le siège social est au domicile du président.

Tout courrier relatif à la vie de l'Association et à la revue doit être envoyé à la même adresse.

Directeur de la publication

Robert CHENAVIER

Secrétaire de rédaction

Marie-Noëlle CHENAVIER

Comité de rédaction

Daniel BOITIER, Monique BROC-LAPEYRE, Francis CHIAPPONE,  
Pascal DAVID, André-A. DEVAUX †, J. P. LITTLE, Gabriël MAES,  
Patrice ROLLAND, Michel SOURISSE, Maria VILLELA-PETIT

Site de l'Association

[www.simoneweil-association.com](http://www.simoneweil-association.com)

### ADHÉSION À L'ASSOCIATION

Cotisation ..... 12 €  
Cotisation de soutien ..... à partir de 15 €

### ABONNEMENT AUX CAHIERS

France ..... 48 €  
Pays d'Europe ..... 50 €  
Amérique et Asie ..... 52 €

Les abonnements partent du numéro de mars

Prix du numéro hors abonnement ..... 13 €

### RÈGLEMENT

– Par chèque émis à l'ordre de l'Association pour l'étude de la pensée de Simone Weil adressé à la trésorière : Marie-Noëlle CHENAVIER, 87 avenue des Grandes Platières, 74190 PASSY-Marlioz.

Pour nos adhérents étrangers, soit par chèque en euros sur une banque française ou une banque ayant un correspondant en France ; soit par virement sur le compte en nous prévenant du règlement. Nos références internationales de compte sont :

IBAN : FR 16 2004 1010 0700 0190 3S03 840

BIC : PSSTFRPLYO

À tous, d'avance merci !

## DE « QUICONQUE » À « QUEL QU'IL SOIT »

Paul CLAVIER \*

« Individu-collectif, personnel-impersonnel » ne sont pas chez Simone Weil des catégories redondantes ni exactement superposables. On pourrait considérer que le premier tandem (« individu-collectif ») est quantitatif, alors que le second (« personnel-impersonnel ») est qualitatif. Pour échapper à la dépersonnalisation collective, l'individu devrait se découvrir et se conquérir comme personne.

Simone Weil ne cautionne pas ce scénario attendu. Elle le bouscule d'une manière radicale. « Le social et le moi sont les deux idoles » (*K12, OC VI 3*, p. 395). L'accomplissement de l'individu ne consiste pas pour elle dans le développement de la personne. Et rien ne paraîtrait plus stupide à une Simone *rediviva* que l'explosion contemporaine des programmes de « développement personnel », destiné à mettre nos petites personnes à l'abri du malheur. Mais pas davantage, Simone Weil n'envisage favorablement la dissolution de l'individu au sein d'entités collectives, auxquelles on en doit jamais qu'une « fidélité limitée et conditionnelle » (*L'Enracinement, OCV 2*, p. 205). « L'obligation, écrit Simone Weil au début de *L'Enracinement*, ne lie que les êtres humains. Il n'y a pas d'obligations pour les collectivités comme telles » (*op. cit.*, p. 112). Le respect dû à une collectivité ne l'est jamais « pour elle-même, mais comme nourriture d'un certain nombre d'âmes humaines » (et ce, précise Simone Weil,

---

\* Communication donnée lors du colloque « Individu-collectif, personnel-impersonnel », Angers, 29 et 30 octobre 2022.

# LA VOIX DE L'IMPERSONNEL

## PENSER L'HARMONIE ET LE CHANT AVEC SIMONE WEIL

Thibaut RIOULT \*

### *LE DÉSENCHANTEMENT DU MONDE*

La chanson est partout ; le chant nulle part. La liquidation en cours des cultures populaires se traduit notamment par la disparition du chant *comme pratique sociale*. Depuis qu'elle a arrêté de chanter, notre société est peut-être rentrée, définitivement et véritablement, dans l'ère du *désenchantement*.

C'est à l'évaluation de la place de ce dire spécifique, au sein de la pensée weilienne, que se consacrera cette étude. Il nous semble en effet que l'on n'a pas encore pris la mesure de la place centrale du chant dans l'élaboration de son œuvre, que ce soit d'un point de vue directement biographique (les inflexions mystiques sont inextricablement liées à l'expérience du chant) mais aussi bibliographique. De fait, une bonne partie de ses références majeures sont des chants : l'*Iliade*, la *Chanson de la croisade albigeoise*, la *Bhagavad-Gita* (lit. *Chant [gita] de l'Être divin possédant les Qualités*), etc. Malgré cela, cette notion ne semble pas avoir fait jusque-là l'objet d'une thématization. Soulignons cependant l'existence d'une passionnante étude de Michel Sourisse consacrée à Simone Weil et la musique <sup>1</sup>, dont ce travail – en resserrant

---

\* Communication donnée lors du colloque « Individu-collectif, personnel-impersonnel », Angers, 29 et 30 octobre 2022.

1. Voir Michel Sourisse, « Simone Weil et la musique », *CSW*, XVII 3, septembre 1994, pp. 231-255.

## IMAGINATION, SYMBOLE, DÉCRÉATION

SIMONE WEIL ET JEAN-LUC GODARD

Rodolphe OLCÈSE

L'intérêt de Simone Weil pour le cinéma est pour tout dire inexistant. À l'exception d'une évocation discrète de Charlie Chaplin dans les *Cahiers* et dans une lettre à Auguste Detœuf, les deux ou trois références au cinéma qui se trouvent éparées dans sa production philosophique sont très critiques et visent à dénoncer le pouvoir que ce médium exerce sur les masses, ce qui en fait *de facto* un outil de propagande (constat que Walter Benjamin pouvait faire lui aussi à la même époque dans *L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*). C'est ainsi que Simone Weil affirme, dans un article intitulé « Réflexions à propos de la théorie des quanta » (1941) que les journaux, la radio, la publicité ou le cinéma sont l'« équivalent moderne » (*OC IV 1*, p. 210) de l'art de persuader des sophistes, ou encore qu'elle souligne, dans une réflexion sur l'allégorie de la caverne dans son texte « Dieu dans Platon », que les « cinémas parlants ressemblent assez à cette caverne » et montrent « combien nous aimons notre dégradation » (*OC IV 2*, p. 97). Dans *L'Enracinement* enfin, Simone Weil considère comment l'« art, bien connu à Hollywood, de fabriquer des vedettes avec n'importe quel matériel humain permet à n'importe qui de s'offrir à l'adoration des masses » (*OC V 2*, p. 205). Simone Weil comprend le cinéma par l'emprise qu'il permet d'exercer sur les masses, et il n'est pas indifférent qu'elle associe moins cette technique à l'art qu'au milieu ouvrier, comme le souligne Christine

## COMPTES RENDUS

• Fernando ZALAMEA, « Géométrie, Topologie, Riemann, et les nuances vivantes de la pensée mathématique chez Bachelard (avec un contrepoint autour de Simone Weil) », <https://www.mimesisjournals.com/ojs/index.php/bachelardstudies/article/view/2129>

Autant prévenir le lecteur, cet article remarquable est d'une lecture difficile pour le non spécialiste qui n'est pas rompu à la mathématique et à la pensée de Bachelard. Nous n'avons pas la prétention d'avoir compris tous les enjeux de cette étude. Cependant, il fallait rendre compte de ce texte dans lequel S. Weil est lue, dit l'A., « comme un *basso continuo* en contrepoint avec le texte principal sur Bachelard ». Dans « Condition première d'un travail non servile », S. Weil fait remarquer que ceux qui vivent séparés par l'épaisseur d'une montagne savent que le sommet existe, même s'ils ne sont pas tous capables de l'atteindre ; ils peuvent se représenter les voies qui y conduisent. Chacun peut au moins faire l'effort d'une telle représentation (voir *CO*<sup>3</sup>, pp. 429-430).

Relevons quelques passages caractéristiques.

Appelant le travail précis de réflexion mené par Bachelard sur la mathématique, Fernando Zalamea se concentre sur ses commentaires à propos de la géométrie et la topologie (Section 1), puis parcourt ses observations sur l'œuvre de Riemann (Section 2). L'A. propose enfin une « relecture de ces idées grâce aux procès ubiquitaires de géométrisation de la mathématique dans les dernières décennies » (Section 3). Intervient alors notre philosophe : « En contrepoint avec les visions bachelardiennes, nous comparons quelques réflexions de Simone Weil sur la mathématique, effectuées au cours de ces mêmes années, dans des directions tantôt affines, tantôt complémentaires ». Ces comparaisons apparaissent en notes de pied de page, qui font référence uniquement aux travaux de S. Weil.

## CITATIONS

• Dans une excellente livraison des *Cahiers philosophiques*, consacrée à Günther Anders (n° 170, 3<sup>e</sup> tr. 2022), Felipe Catalani, dans son article « L'innocence perdue des forces productives », cite (p. 63) ce passage de S. Weil : « La méthode la plus défectueuse possible, celle qui prétend apprécier chaque guerre pas les fins poursuivies et non par le caractère des moyens employés. [...] La méthode matérialiste consiste avant tout à examiner n'importe quel fait humain en tenant compte bien moins des fins poursuivies que des conséquences nécessairement impliquées par le jeu des moyens mis en usage » (« Réflexions sur la guerre », *OC II 1*, p. 292).

• Clémentine Périer, dans *À l'école des moines, réinventer l'économie* (Neuilly, éd. Atlante, 2022, avec une préface de Cécile Renouard), s'interroge sur les formes de l'économie, du management et du travail monastiques. Le nom de S. Weil est cité une seule fois : « Par la réconciliation de la qualité objective et subjective du travail, le travail monastique sort de sa dimension aliénante (vision développée par plusieurs penseurs, comme Aristote, Karl Marx, Simone Weil ou Josef Pieper, pour lesquels la vraie vie se joue ailleurs que dans le labeur), pour devenir un support de la dignité humaine et servir à la construction de l'homme » (p. 100). Cependant, certains témoignages cités ne manquent pas d'évoquer, à la lecture, des thèmes weilliens. Ainsi à propos de la monotonie, de la vie du moine « organisée dans la régularité », et de son travail « ordonné parfois dans des gestes répétitifs » : « C'est précisément dans cette expérience d'ennui qu'il est poussé à creuser en lui-même et à trouver le chemin intérieur » (p. 103).

• La presse internationale a annoncé avec une ferveur marquée la disparition de la compositrice finnoise Kaija Saariaho (1952-2023), morte en juin dernier à Paris, des suites d'une tumeur au cerveau. Jusqu'au journal flamand *De Standaard* qui lui rendait hommage dans son édition du 4 juin 2023,